

NOTES ET INFORMATIONS

Leidyana leidy Watson Kamm 1917 est un *Cystocephalus* (*Eugregarina Stylocephalidae*).

Watson Kamm (1917) décrit, sous le nom de *Leidyana leidy* n. sp. une Eugregarine trouvée dans l'intestin du Coléoptère Ténébrionide *Nyctobates pennsylvanica* De Geer, à Urbana, Illinois (Etats-Unis), qui avait été déjà vue mais non décrite par Leidy. La description et les dessins de Watson Kamm montrent qu'il s'agit en fait d'un *Cystocephalus*, d'après les caractères suivants :

1) la forme de l'épimérite en bouton sphérique ;

2) divers détails cytologiques, tels que l'épaisseur du sarcocyte (que Watson Kamm appelle épicyte) dans le protomérite, et le noyau souvent divisé en plusieurs caryosomes.

On ne connaît jusqu'ici qu'une seule espèce du genre *Cystocephalus* : *C. algerianus* Schneider et sa var. *mauritanica* Tuzet et Théodoridès 1951, que nous avons étudiée et figurée ultérieurement (Théodoridès 1953, 1955), parasite de divers Ténébrionides de l'Ancien Monde.

Les caractères donnés par Watson Kamm ne permettent pas de dire s'il s'agit d'une nouvelle espèce de ce genre ; il faudrait, pour s'en assurer, réétudier du matériel en provenance du même hôte, que nous chercherons à obtenir.

Rien en tout cas n'autorisait Watson Kamm à placer son espèce dans le genre *Leidyana*, n'en ayant ni les spores ni le kyste ; de plus, cet auteur avait elle-même (Watson 1915) défini l'épimérite du genre *Leidyana* comme « un volumineux bouton globuleux et hyalin porté par une courte tige mince », cette dernière n'existant nullement dans la figure qu'elle donne de son *Leidyana leidy*.

J. THÉODORIDÈS.

BIBLIOGRAPHIE

- THÉODORIDÈS (J.). — Contribution à l'étude des parasites et phorétiques de Coléoptères terrestres. *Thèse Fac. Sci. Paris*, 1953.
- Morphologie, hôtes et répartition géographique de *Cystocephalus algerianus* Schneider, var. *mauritanica* Tuzet et Théodoridès (*Eugregarina Stylocephalidae*). *Bull. Soc. Zool. France*, 1955 (sous presse).

- TUZET (O.) et THÉODORIDÈS (J.). — Grégarines nouvelles de Coléoptères Ténébrionides. *Ann. Parasit. Hum. Comp.*, 1951, 26, 394-406.
- WATSON (M. E.). — Some new Gregarine parasites from Arthropoda. *J. Paras.*, 1915, 2, 27-36.
- WATSON KAMM (M. E.). — Notes on known Gregarines. *Ibid.*, 1917, 4, 40-43.

Institut de Parasitologie, Faculté de Médecine de Paris

Identité de *Gregarina diabrotica* Watson Kamm 1918 avec *Gregarina munieri* A. Schneider 1876 (*Eugregarina Gregarinidae*).

Watson Kamm (1918) décrit la Grégarine *Gregarina diabrotica*, parasite du Coléoptère Chrysomélide *Diabrotica vittata* Fabr. à Urbana, Illinois (Etats-Unis). D'après les figures que donne cet auteur, indiquant la morphologie des sporadins, l'épimérite en forme de bouton et les dimensions des sporadins en association mentionnées dans le texte de la description, il est facile de reconnaître qu'il s'agit en fait de *Gregarina munieri* A. Schneider 1876, espèce très commune chez les Chrysomélides, dont 21 espèces l'hébergent (Théodoridès 1953).

Depuis, Jolivet (1954) a retrouvé *G. munieri* chez les Chrysomélides suivants : *Timarcha nicæensis* Villa, de Nice, *Chrysolina affinis bætica* Suff., *Cyrlonus almeriensis* Cobos et *C. plumbeus gadorensis* Cobos, d'Espagne. Il est intéressant de noter que cette Grégarine se rencontre aussi bien chez les Chrysomélides du Nouveau-Monde que chez ceux de l'Ancien. Watson Kamm signale un Nématode très abondant chez *D. vittata* ; il s'agit de *Howardula benigna* Cobb décrit postérieurement en 1921 (*Science*, 59, N° 1409, 667-70, 4 fig.).

J. THÉODORIDÈS.

BIBLIOGRAPHIE

- JOLIVET (P.). — Les parasites, phorétiques et prédateurs des *Chrysomeloidea* (Coleoptera) (5^e note). *Bull. Inst. Roy. Sci. Nat. Belg.*, 1954, XXX, 23, 12 p.
- SCHNEIDER (A.). — Contribution à l'histoire des Grégarines des Invertébrés de Paris et de Roscoff. *Arch. Zool. Exp. Gén.*, 1876, 4, 493-604.
- THÉODORIDÈS (J.). — Contribution à l'étude des parasites et phorétiques de Coléoptères terrestres. *Thèse Fac. Sci. Paris*, 1953.
- WATSON KAMM (M. E.). — New Gregarines from Coleoptera. *J. Parasit.*, 1918, 4, 159-163.

(Institut de Parasitologie, Faculté de Médecine de Paris)

Traité de Zoologie, publié sous la direction de Pierre P. GRASSE. Tome I, fascicule 1. Phylogénie. Protozoaires (généralités et Flagellés), 1952, 1.071 pages, 830 figures, 1 planche en couleurs. Broché : 8.640 fr. Cartonné : 9.215 fr.

Le fascicule premier du tome I de ce *Traité* s'ouvre sur une préface de P.-P. Grassé. L'auteur y définit l'esprit dans lequel a été conçue cette publication et les directives qu'il compte lui imposer pour lui conserver son unité et un harmonieux équilibre. « L'ouvrage que nous entreprenons, dit-il, est de ceux qui, sous une forme synthétique, dessinent pour un moment le visage d'une science... Aux données de l'Anatomie et de la Systématique sont jointes celles de la Physiologie comparée, de l'Ethologie et de l'Ecologie, car on ne peut connaître les êtres organisés par la seule considération des structures ; il faut nécessairement tenir compte des fonctions, du comportement et des rapports avec le milieu. » Conscient des difficultés de l'entreprise, l'auteur ajoute : « La faiblesse des grands traités réside dans le manque de cohésion, l'inégalité des développements, la diversité des opinions. Nous nous sommes efforcés de pallier ces défauts... Nos collaborateurs ont accepté avec bonne grâce les règles que nous leur avons imposées, et dont nous endossons volontiers la responsabilité. »



Le volume que nous analysons ici répond bien au but recherché. Constitué avec la collaboration de L. Cuénot, E. Chatton, G. Deflandre, P.-P. Grassé, A. Hollande et J. Pavillart, il faut en louer la clarté d'exposition, l'iconographie abondante et en grande partie originale, la bibliographie judicieusement sélectionnée.

Après une courte introduction sur les origines phylogénétiques du règne animal, due à L. Cuénot, un chapitre de généralités fait état des limites et affinités des Protozoaires, de leur structure, physiologie, types de reproduction, ainsi que de leur répartition géographique. La définition des grands groupes de Protozoaires apporte quelques modifications aux divisions classiquement admises, ou à celles souvent adoptées par les Anglo-Saxons : Rhizopodes et Flagellés ne forment plus que deux super-classes d'un seul sous-embranchement, les *Rhizoflagellata* ; cependant, en dépit de la présence de formes de transition entre les deux groupes (amibes à un ou plusieurs flagelles, amibes à stades flagellés, flagellés à stades amibiens), l'ensemble ainsi constitué demeure assez disparate, et son unité taxonomique paraît nécessairement précaire. Le nouveau sous-embranchement créé des *Actinopoda*, groupant les Acanthaires, Héliozaaires et Radiolaires, présente au contraire une grande homogénéité : la structure radiaire et les pseudopodes rayonnants de ces organismes justifient leur retrait des Rhizopodes ; la classification

anglo-saxonne (*Protozoology*, de R. R. Kudo) leur a également conféré une autonomie taxonomique, mais moins absolue, en les isolant des Rhizopodes pour former avec eux le sous-embranchement des Sarcopodes.

La majeure partie de l'ouvrage est consacrée aux Flagellés. Leur division en Phytoflagellés et Zooflagellés a été conservée pour la commodité de l'exposition, malgré son caractère un peu conventionnel ; les critères de différenciation entre végétaux et animaux perdent en effet leur validité chez certains Flagellés, où la présence et l'absence de pigment chlorophyllien, l'autotrophie et l'hétérotrophie peuvent se rencontrer à la fois au sein d'une même espèce.

Une place importante est faite aux Zooflagellés ; la classification en a été remaniée en vue de faire apparaître les lignées naturelles. Un premier super-ordre est créé, les *Protomonadina*, groupant quatre ordres : les *Choanoflagellata*, les *Bicæcidea*, les *Trypanosomidea* et les *Bodonidea*. Les *Polymastigina* Blochmann et les *Hypermastigina* Grassi ont été supprimés et remplacés par un vaste ensemble, les *Metamonadina* ayant la valeur d'un second super-ordre. Dans ce dernier, les *Distomatina* ont une place à part, leurs affinités particulières demeurant incertaines. Les *Opalinina* enfin sont définitivement retranchées des Ciliés et constituent un troisième super-ordre.

Chaque classe de Phytoflagellés, chaque ordre des Zooflagellés, fait l'objet d'une étude spéciale, systématique et biologique, accompagnée d'une bibliographie segmentaire, se référant exactement à la matière traitée. P.-P. Grassé, dont on connaît l'intérêt pour le parasitisme, s'est montré particulièrement attentif à ses multiples manifestations. L'étude de certains groupes comme les Trypanosomides, Trichomonadines, Diplozoaires, donne, non seulement un éventail très complet des espèces humaines et animales, mais également une analyse pénétrante de leur développement, métabolisme, spécificité parasitaire, des interactions entre hôtes et parasites, avec ses incidences sur la complexité de l'évolution.



L'utilité de cette publication pour les recherches intéressantes, non seulement la Zoologie pure, mais aussi la Parasitologie comparée, est évidente si l'on songe à la fréquence du parasitisme chez les Protozoaires et à la carence d'ouvrages synthétiques français aussi largement illustrés et documentés. Mais, indépendamment des qualités de fond qui doivent lui assurer une audience internationale, il faut reconnaître que cet ouvrage porte bien le sceau de la culture latine par la clarté, le soin, la sobre élégance de sa présentation.

A. BUTTNER.

Traité de Zoologie, Tome I, fascicule 2. Protozoaires (Rhizopodes, Actinopodes, Sporozoaires, Cnidosporidies). 1953, 1.160 pages, 833 fig., 2 pl. couleurs. Broché : 9.215 fr. Cartonné : 9.935 fr. Masson, édit., 1953.

Rendons hommage à cette importante et brillante étude des Protistes dits animaux. Le sujet en est bien limité aux Protistes hétérotrophes, éliminant ainsi les Protophytes. On ne peut guère lui reprocher que la dispersion dans trois articles aux titres voisins : « Sporozoaires *incertæ sedis* », « Sporozoaires incertains », « Protistes à affinités incertaines », d'organismes à filiations discutables, tels que les *Bartonella* ou bien les *Rickettsia*.

Regrettons, et cette observation a la valeur d'un souhait autant que d'un regret, qu'avec une telle source de documentation il ne puisse être fait appel, chez les Botanistes, à une collaboration homologue sur les Protophytes en vue d'édifier un excellent *Traité de Protistologie*.



L'ouvrage débute par l'étude des Amœbiens, faite par E. Chatton, dont le texte a été revu par P.-P. Grassé.

On peut regretter qu'une certaine homogénéité, une étude synthétique de l'ensemble des Rhizopodes, n'ait pas été prévue au début de ce deuxième fascicule. Il serait peut-être difficile à un débutant d'avoir une idée nette des *Lobosa*, *Filosa*, *Granuloreticulosa* et Foraminifères.

Par ailleurs, dans la partie systématique, il n'est guère fait usage des tableaux synoptiques, si fréquemment employés par les auteurs de langue anglaise, et qui ont l'avantage de concrétiser et de marquer l'essentiel des caractères qui opposent ou rassemblent les groupes. Cette remarque est d'ailleurs valable pour l'ensemble de l'ouvrage.

Les Foraminifères, traités par Le Calvez, ont été surtout étudiés à un point de vue morphologique. Nous regrettons une trop faible part faite à l'exposé de la biologie. De plus, il n'eût pas été contraire à l'esprit scientifique de montrer l'intérêt pratique des recherches sur les Foraminifères, tout le parti que l'on a pu en tirer au point de vue économique. Cette même observation peut être faite pour la très belle étude de la classe des Radiolaires par Tregouboff. L'intérêt de ces êtres en Pétrographie et dans les études géologiques n'est pas indiqué. Quelques exposés sur ce sujet n'eussent rien enlevé à la dignité du travail.

Pour ce qui est des Acrasiées et des Mycétozoaires, il est dommage que l'étude n'en ait été qu'ébauchée dans cet ouvrage ; malheureux groupes que les Botanistes et les Zoologistes semblent se rejeter mutuellement.

Dans le sous-embranchement des Sporozoaires sont incluses les Hémosporodies qui sont, comme le remarque très justement P.-P. Grassé, d'indubitables *Eimeriidea*.

Outre la qualité de l'exposition, nous retrouvons l'impeccable iconographie à laquelle l'auteur nous a habitués depuis longtemps.

C'est évidemment ce groupe de Sporozoaires qui intéresse le plus le parasitologue.

Pour ce qui est des Hémosporidies, R. Poisson a donné un bon exposé de l'état actuel de la question. On pourrait souhaiter toutefois que les *Plasmodidæ* des Mammifères, surtout des Oiseaux et des Reptiles, fussent plus amplement analysés, ce qui concerne les *Plasmodidæ* de l'homme se retrouvant traité dans divers Précis médicaux.

L'étude se termine par les divers articles de Poisson, sur le sous-embouchement des Cnidosporidies. Nous trouvons là un excellent exposé, qui ne dispensera pas celui qui veut pousser plus avant de recourir aux différentes monographies, et spécialement à celle de R. R. Kudo.



Tel qu'il est, il est indubitable que ce volume sur les Rhizopodes et les Sporozoaires est une pièce essentielle et des mieux réussies du *Traité de Zoologie* dirigé par P.-P. Grassé. Cet ouvrage ne peut dispenser un débutant de recourir à des œuvres plus restreintes, nécessaires à une étude d'initiation sur les Protozoaires, et nous pensons ici, tout particulièrement, à l'excellent volume *Protozoology*, écrit par R. R. Kudo.

Le fascicule 2 de ce premier tome sur les Protozoaires est indispensable à qui veut travailler ce groupe. Il fait honneur aux savants français, qui ont donné là une œuvre maîtresse, qui dépasse par sa nouveauté et son ampleur les deux ouvrages classiques : la *Protozoology* de Wenyon, malheureusement non rééditée, et le remarquable *Lehrbuch der Protozoenkunde*, de Doflein & Reichenow. Si ces deux ouvrages gardent toujours leur intérêt, nous ne saurions toutefois trop recommander à ceux qui s'intéressent aux Protozoaires l'acquisition de ce très beau volume, dont la présentation honore la maison d'édition qui en a assumé la responsabilité, et à laquelle il est regrettable que maintes publications d'Histoire Naturelle ne soient pas plus souvent confiées.

M. ANSEL.
